

# Trois petits délices de littérature

## Trois petits délices de littérature

LYDIE CARTAUD, SORC

**... A vous mettre sous la dent et/ou à partager avec vos patients.**

Lorsque les mots manquent, que la parole est en souffrance, il y a parfois d'heureux moments de partage et d'émotion autour de la littérature. Celle-ci peut, le temps d'une lecture partagée, mettre à distance le symptôme, mais nous offre aussi les mots pour les exprimer.

Voici quelques perles dans lesquelles j'aime puiser :

Il y a tout d'abord ce magnifique livre de **Pascal QUIGNARD** *Le nom sur le bout de la langue*. Le plaisir commence avec la couverture de ce petit Folio illustré par un détail du tableau « Le jeune chanteur » de Georges DE LA TOUR. Et puis le titre, bien sûr, évocateur des affres de l'aphasie, autant que des troubles de la démence ou tout simplement des accidents de la parole de notre quotidien. On ouvre le livre et le texte apparaît s'articulant en 3 parties, passant du récit au traité et au conte. Avec poésie, sensualité, et une grande justesse, l'auteur y décrit les mots qui fuient. « *Sur le bout de la langue, quelque chose germe sans fleurir, quelque chose pousse sans venir sur les lèvres de celui qui épie dans le silence* ». L'auteur raconte l'aphasie de sa mère à laquelle il a été confronté dans son enfance : « *Brusquement, ma*

*mère nous faisait taire... son regard s'éloignait de nous, se perdait dans le vague... maman cherchait un mot... nous étions nous-mêmes sur le bord de ses lèvres...* ».

L'écrivain lui-même devenu mutique dans sa petite enfance pour – dit-il – retrouver « Mutti » la jeune fille s'occupant de lui avant son déménagement, son mutisme lui permettant de « s'ensevelir » dans le nom de celle-ci.

Et puis au milieu du livre, dont le texte est parfois ardu, il y a un merveilleux conte « Le nom sur le bout de la langue » qui peut facilement constituer un support dans nos échanges avec les patients.

On retrouve donc bien des degrés de lecture dans cet ouvrage. Les thèmes du langage, de la parole, de la mémoire y sont traités d'une tout autre manière que dans un ouvrage de neurologie mais on y apprend tout autant.

# Trois petits délices de littérature

J'aime aussi puiser dans **Sido de Colette**, recueil de petits textes autobiographiques dont un se nomme **Les vrilles de la vigne** et qui commence par « *Autrefois le rossignol ne chantait pas la nuit...* » avant de devenir « *ce chanteur éperdu que l'on écoute avec le désir insupportable de le voir chanter* ». Au travers de la métaphore du rossignol Colette nous parle de la voix, de l'écriture et de la parole libérée et salvatrice. Tout l'ouvrage est un petit délice, une écriture généreuse, au vocabulaire extrêmement riche, croustillant et savoureux, parfois léger, parfois grave.

Un autre encore de mes supports préférés est **Vu de la Lune**, un recueil de nouvelles d'auteurs contemporains (Philippe CLAUDEL, Serge JONCOUR, Susie MORGENSTERN, David FOENKINOS...) réunies par Sylvie LOEILLET après son expérience de la maladie et de la guérison. Ces nouvelles, toutes plus revigorantes les unes que les autres, porteuses d'espoir, abordent la maladie, la mort, la guérison. J'y apprécie particulièrement *Paroles* de Philippe CLAUDEL relatant la relation d'un petit garçon avec son grand-père, *Le voyage à Rome* par Catherine LOCANDRO, *Deux polonais sur ordonnance* par David FOENKINOS, où le rire restitue la mémoire à un amnésique, *Le docteur Rochambeau et l'écrivain Marquez* où

cette fois c'est par la lecture, l'écriture et la relation qui s'est instaurée avec son médecin qu'un patient trouve une issue. Ici ou là, des solutions se font jour pour sortir d'une impasse où la maladie avait conduit les êtres. Rien d'universel, pas de recette toute faite, presque rien de plus que l'inventivité de l'humain.

Il n'est pas toujours simple de trouver des textes courts, faciles à exploiter avec les patients. Ceux-ci me parlent peut-être plus particulièrement et j'ai plaisir à lire avec certains. Ce sont toujours des sources d'échange et d'émotion partagés, souvent de surprises car le choix que l'on va porter sur tel ou tel texte, plus ou moins minutieusement réfléchi, n'est jamais totalement un hasard. Alors parfois on a le bonheur d'une révélation, ou un torrent de larmes qu'on n'attendait pas et qui surgit au détour d'une phrase. Ce sont ces petits moments de grâce qui font le bonheur de notre métier.

- Pascal QUIGNARD, *Le nom sur le bout de la langue*, P.O.L. Éditeur, 1993.
- Colette, *Sido* suivi de *Les vrilles de la vigne*, Le livre de poche, Hachette, 1901.
- *Vu de la Lune*, nouvelles réunies par Sylvie LOEILLET, GALLIMARD, Association Pour la littérature, 2005.